

Fiche pédagogique « Mon voisin Totoro »



Film d'animation de Hayao Miyazaki
Japon, 1988, 86 mn, couleur
Tonari no totoro (Mon voisin Totoro)

Oeuvre originale, scénario, réalisation : Hayao Miyazaki
Producteur du projet : Yasuyoshi Tokuma
Directeur artistique, décors : Kazuo Oga
Directeur de l'animation : Yashiharu Sato
Chef coloriste : Michiyo Yasuda
Prises de vue : Hisao Shirai
Musique originale, composition et arrangement des génériques : Joe Hisaishi

Avertissement : Cette fiche donne des analyses et des propositions mais en aucun cas des modèles.

Le réalisateur, Hayao Miyazaki

Né le 5 janvier 1941 à Tōkyō, deuxième d'une famille de quatre garçons, Arata, Yutaka et Shirō, sa petite enfance est marquée par un Japon dévasté par la Seconde Guerre Mondiale. L'œuvre de Miyazaki en sera beaucoup inspirée.



« J'ai fait ce film avec ce que j'ai vraiment vu, ce qui est très significatif. Je ne l'ai pas lu dans des livres, c'est ce dont je me souviens réellement. Si l'histoire s'était déroulée à l'étranger, je n'aurais pas su ce qu'il y avait derrière la porte, qu'elles étaient les espèces de fleurs que l'on trouve au bord de la route. »

Habité dès l'enfance par une passion dévorante pour les engins volants (son père dirige une entreprise de construction aéronautique), il en gardera un goût prononcé qui prend forme dans chacun de ses films de manière différente, au cours de séquences célébrant invariablement la magie de l'envol.

« Prenons l'exemple du chat-bus. Il arrive comme un coup de vent. Mais, inversement, un coup de vent ne signifie pas forcément l'arrivée du chat-bus, ce ne serait pas japonais. Au Japon, nous n'avons pas de divinité du vent, mais nous en avons une qui souffle le vent, elle est représentée avec un grand sac à air porté sur son dos. Alors si on définit le chat-bus comme un esprit du vent, ce n'est pas japonais. Le Japon se modernise. Totoro et ses amis sont des fantômes de transition qui représentent ce Japon qui balance entre tradition et modernité. » (entretien accordé à Noriaki Ikeda - Cahier de Notes sur ...p.5)

Le film, *Mon voisin Totoro*

La petite Mei Kusakabé (quatre ans) et sa grande sœur Satsuki (dix ans) accompagnent leur père dans leur nouvelle maison. Ils se rapprochent ainsi du village où se trouve hospitalisée leur mère. Cette dernière doit bientôt sortir de l'hôpital et ce lieu lui permettra de se reposer dans un environnement agréable. Les deux fillettes sont toutes deux amenées à rencontrer l'esprit protecteur et discret de la grande forêt d'à côté. Mei lui donne le nom de Totoro. Le Totoro est une créature rare et fascinante. Il se nourrit de glands et de noix. Il dort le jour, mais les nuits de pleine lune, il aime jouer avec des ocarinas magiques. Il peut voler et est invisible aux yeux des adultes.

Mon voisin Totoro peut être considéré comme le film culte de Miyazaki. Cet hymne à la nature et à l'enfance est, derrière une apparente simplicité, une oeuvre riche d'influences et de références, sublimée par une mise en scène extraordinaire. Spectacle délicat, un brin minimaliste avec une intrigue et des dialogues réduits, le film est une merveilleuse fable sur l'enfance, une ode à la nature où la magie et les manifestations religieuses prennent pour cadre le quotidien de deux jeunes enfants. Comment ne pas être émerveillés comme les petites filles lors des apparitions d'un chat-bus, d'un Totoro accueillant ou de noiraudes qui déboulent dans la maison...

Mon voisin Totoro, produit entre mars 1987 et avril 1988, est le second long métrage du studio Ghibli et le second réalisé par Hayao Miyazaki. Ce dernier s'inspire d'un article de journal sur le Japon des années 50 et de sa campagne verdoyante, avant l'avènement de la télévision et avant que Tokyo n'eusse englouti une grande partie du paysage rural. Le projet a du mal à voir le jour car les financiers et les distributeurs ne croient pas en l'histoire de deux fillettes et d'un monstre dans le Japon moderne. Ainsi les producteurs effrayés, la durée incertaine (*Mon Voisin Totoro* devait initialement durer une soixantaine de minutes) et l'opération promo quasi désespérée (un ticket pour *Le Tombeau des Lucioles* donnant le droit de voir également *Mon Voisin Totoro*, le but étant d'attirer les élèves se rendant au film de Takahata avec leur classe...) rendent le démarrage de création du film bien délicat. En plus pour des raisons de production et de rentabilité le film se fait conjointement avec un autre : *Laputa, le château dans le ciel*, et ainsi un deuxième studio provisoire est construit. Mais au final, les deux films auront tous les deux la durée d'un long métrage et seront exploités en salles indépendamment.

Après bien des épreuves, le 1er avril 1988, à trois heures de l'après-midi, une première projection est faite au Tôkyô Genzoshô de Chofu. Le résultat de tout un travail est là. Le 30 avril, le studio 2 est nettoyé. Son rôle prend fin et les studios Ghibli redeviennent le studio Ghibli.

Le film connaîtra un tel succès au Japon qu'à l'heure actuelle, tous les Japonais connaissent le personnage éponyme qui est devenu l'emblème et mascotte du studio. La chanson d'introduction, chantée par Azumi Inoue, est aussi un standard parmi les comptines chantées à la maternelle par les enfants japonais. Miyazaki utilise l'animation traditionnelle (à la main, avec pinceaux, peinture et encre), quoique des effets produits sur ordinateur (peinture numérique) soient utilisés depuis *Princesse Mononoké* pour donner « une petite touche d'élégance ».

« Mon Voisin Totoro est, à première vue, un film de bon voisinage. Gentil, familial, écologique, chantant la maison aux panneaux de bois et au bain japonais traditionnel entretenu par un four à bois et l'eau de la pompe, un livre d'images aux musiques entraînantes et aux couleurs chatoyantes... Pourtant les premières apparences ne doivent pas mener à des conclusions toutes faites, car si Totoro est bien l'un des plus grands dessins animés de l'histoire de cet art étrange et rare du long métrage d'animation – c'est du moins ce que je crois et ce que je vais essayer de démontrer – c'est parce qu'il est un film absolument singulier, toujours surprenant, non conforme, une enthousiasmante et vivifiante histoire de fantômes et de mort... »

Extrait du Point de vue du Cahier de notes sur...

écrit par Hervé Joubert-Laurencin

Les personnages

Satsuki : Grande sœur de Mei, âgée de 10 ans, elle va à l'école primaire et s'occupe des tâches domestiques. Lorsque sa mère a été hospitalisée, son père travaillant toute la journée elle a dû grandir plus vite que la normale, c'est donc petite fille très mature et courageuse mais qui malgré tout ne rate pas une occasion pour partager les jeux de Mei. Satsuki Kusakabé est joyeuse, dynamique et pleine d'imagination.

Mei : Elle a le caractère de la « petite », un peu butée, capricieuse et qui pleure quand elle est contrariée. Tout au long du film, c'est elle qui nous fait découvrir la forêt et la nature. C'est un amour de petite fille qui suit sa sœur devenue un temps sa maman.

Le père : Bien qu'absent souvent car il est professeur à l'université, M. Kusakabé, image de la tolérance et de l'honnêteté, s'occupe très bien de ses filles et entre avec enthousiasme dans l'univers de leurs jeux. C'est lui qui leur a conseillé de crier et rire bruyamment pour chasser leurs peurs et pour faire fuir les fantômes.

La mère : Elle est le symbole des liens forts et uniques qui unissent l'adorable famille Kusakabé, malade de la tuberculose (la maman d'Hayao Miyazaki a souffert de cette maladie) elle attend patiemment sa sortie de l'hôpital. Indirectement c'est elle qui met les fillettes sur la piste du Totoro.

La grand-mère : Elle s'occupait de la maison inhabitée et aide donc naturellement les Kusakabé à s'installer. Elle représente le passé et les traditions. Les deux fillettes lui rappellent son enfance où elle-même voyait les noiraudes et les esprits de la forêt.

Kanta : Petit garçon qui a le même âge que Satsuki et fréquente la même classe, par timidité, il préfère faire le dur comme tous les garçons de son âge.

Les Noiraudes : De nature très peureuse, ce sont des petites bestioles noires (susa ataris), avec deux grands yeux mais sans pattes qui habitent les maisons abandonnées.

Le chat-bus : Comment ne pas penser à Chester, le chat d'*Alice au Pays des Merveilles*, avec son sourire et son regard dérangeants au premier abord puis fascinants et sa manie d'apparaître et de disparaître brusquement. C'est le transport en commun des esprits de la forêt, avec des astuces géniales tant dans l'ouverture des portes que dans le confort des sièges ! Adorable, il va aider dans l'histoire Satsuki à retrouver sa soeur et emmener les deux fillettes à l'hôpital voir leur mère.



Les Totoros : Ce sont les esprits majeurs de la forêt. Ils se nourrissent exclusivement de glands dont ils sont très friands. On en voit trois dans le film : le *chibi* (petit) Totoro, le *chû* (moyen) Totoro et le *chô* (gros) Totoro. Ils vivent cachés et silencieux dans le camphrier qui domine le jardin des Kusakabé.

Le camphrier : *Cinnamomum camphora*, il y a bien longtemps cette essence servait à fabriquer le camphre par distillation. Le Père dit avoir choisi cette maison à cause de cet arbre. C'est un gland, à l'entrée d'un passage entre les grosses racines de l'arbre gigantesque qui trahit la venue du Totoro. Mei tend alors la main pour le ramasser et tombe dans le trou.

Des influences

Conte et enfance :

Miyazaki comme à son habitude élabore un film à partir de divers éléments, si l'idée générale de *Mon voisin Totoro* est tirée du conte *Les glands et le chat sauvage* (Donguri to Yamaneko), de Kenji Miyazawa, auteur japonais du début du siècle dernier, le réalisateur a aussi fait ressurgir ses angoisses d'enfant. Il cite ces créatures effrayantes qui vivaient dans la forêt voisine du domicile de ses parents. Et l'enfance de Miyazaki est primordiale dans son travail de réalisateur. Né pendant la guerre, il a grandi dans les environs de Tokyo et se souvient parfaitement des paysages ruraux qu'il décrit dans son film. L'histoire qui se déroule dans la préfecture de Saitama, là où il habitait et le fait que sa mère, atteinte de la tuberculose, ait été hospitalisée et alitée pendant la plus grande partie de son enfance, marquent le film. L'hôpital de Shichikokuyama dans lequel séjourne Mme Kusakabé existe bel et bien dans la réalité. C'était à l'époque un centre reconnu pour le traitement de la tuberculose.

Alice aux pays des merveilles :

Les analogies avec un autre grand livre de la littérature anglaise, *Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll, sont nombreuses dans *Mon voisin Totoro*. Comme Alice suivant le lapin blanc, le petit Totoro blanc entraîne Mei dans un "terrier", avant de chuter dans un "puits" et d'entrer ainsi dans le monde de l'imaginaire où se retrouve dans un jardin merveilleux face au grand Totoro. Loin d'être effrayée, Mei s'endort dans la fourrure protectrice du Totoro. Mei est très proche du personnage d'Alice, elle entre facilement dans le monde de l'imaginaire et lorsque elle rencontre les Totoros, on se demande comme pour Alice, si elle n'a pas rêvé ou imaginé son histoire pour sortir de son ennui. Et que dire du Chat-Bus, au sourire énigmatique et lunaire, qui apparaît et disparaît subitement d'une manière qui n'est pas sans rappeler celle du chat du Chester.

La religion :

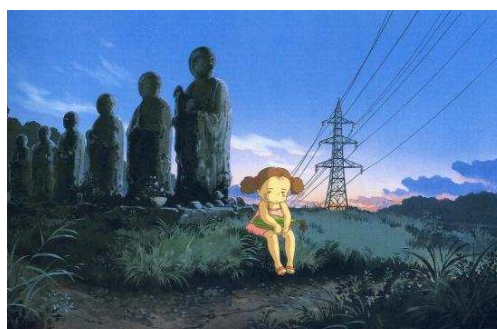
Le système religieux, dans les années 1950, repose sur deux courants de pensée : Shintoïste et Bouddhiste

Le Bouddhisme, religion importée de Chine et reposant sur la croyance en la réincarnation et en Bouddha incite au désir du bien-être, du bonheur pour l'homme et un profond respect de la vie sous toutes ses formes.

Le Shinto, croyance reposant sur l'animisme, c'est à dire sur la croyance que chaque objet ou lieu est habité par un "kami", une divinité. "Le concept majeur du shintoïsme est le caractère sacré de la nature. Le profond respect en découlant définit la place de l'homme dans l'univers : être un élément du grand tout.

Dans *Mon Voisin Totoro*, les deux religions coexistent.

Lorsque Mei se perd, on aperçoit des statues rappelant un moine. Ces statues représentent Jizo, il est un dieu protecteur souvent associé au monde des enfants.



Mei, Satsuki et leur père passent sous un torii, un portail marquant l'entrée dans un espace sacré, quand ils vont prier le grand camphrier. Le camphrier géant où vit Totoro est entouré d'un shimenawa, une cordelette sacrée constituée de grosses torsades de paille de riz tressées de gauche à droite, délimitant une enceinte sacrée shintô. Cette cordelette montre qu'on entre dans le territoire d'un kami et que le grand arbre est sacré.

Des pistes de lecture et de travail sur le film

Avant la projection

Possibilités de lire le conte : *Les Glands et le chat sauvage*, nouvelle du recueil « Le Train de la voie lactée » (Où l'on trouve également *Gauche et le violoncelliste*) de Kenji Miyazawa.

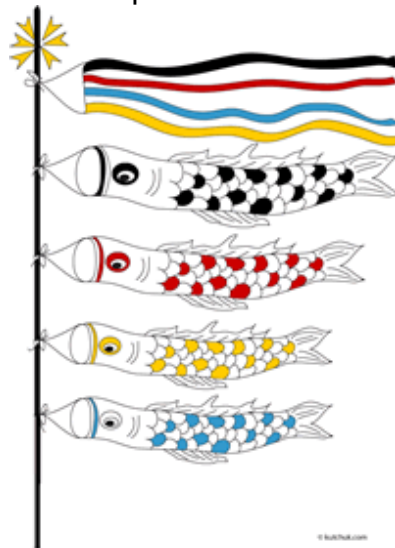
Kenji Miyazawa (1896-1933) est un des plus grands écrivains japonais du vingtième siècle. Il renouvela en profondeur la poésie japonaise, créa un vocabulaire entièrement nouveau, utilisant à merveille rythmes et sonorités.

Regarder l'affiche :

- Emettre des hypothèses
- Analyser l'affiche, les éléments du titre, les personnages...

Le Japon : Recherche sur l'époque, lieux, milieux sociaux, objets... Rechercher dans un atlas la localisation du Japon et le positionner sur un planisphère (Quel hémisphère ? Quel continent ? Quel climat ?..)

Fêté le 5 mai, Kodomo-no-hi, ou Jour des enfants, prend son origine dans la fête des garçons faisant le pendant de Hina Matsuri, la fête des filles célébrée le 3 mars. Introduite au Japon au 6e siècle sous le nom de Tango-no-sekku, cette fête encourage les garçons à être forts et valeureux à l'image des carpes, d'où son nom usuel de Koi-nobori (étendard en carpe) et les décorations traditionnelles de bannières en forme de carpes flottant au vent.



- Bien regarder le générique de fin, en restant jusqu'au bout du film. Grâce à des images fixes il donne une conclusion heureuse à la maladie de la maman (retour de celle-ci à la maison).

Après la projection

Pour une verbalisation :

Eviter si possible le : « Alors ça vous a plu ? », « Comment avez-vous trouvé le film ? »

Si besoin, aider par un questionnement :

- Vous rappelez-vous de la mélodie de la chanson de Totoro ?
- Qu'avez-vous retenu ou remarqué dans ce film ?
- Quels détails, éléments n'ont pas été compris ?
- Qu'est-ce qui caractérise le Totoro ?
- Des éléments vous paraissent-ils étranges ? extraordinaires ?
- Les Totoros sont-ils réels ou bien dans l'imagination des enfants ?
- Ont-ils des pouvoirs magiques ?
- Les adultes voient-ils les Totoros ?
- Et le chat-bus ?
- Pourquoi le papa croit-il toujours ses filles ?
- Qu'auriez-vous fait à la place de Mei ?..
- Parlons de l'absence, de la perte d'un parent...

Porter une attention particulière à la bande son. Les cris, les pleurs, la peur... Miyasaki propose une musique « douce » là où d'autres auraient utilisé des sons violents. A l'image de l'ocarina et de sa modeste petite musique qu'il donne épisodiquement à entendre.

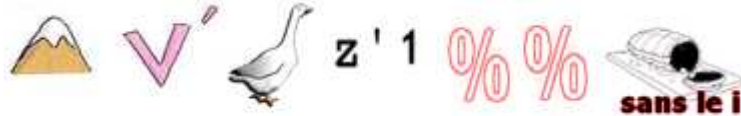
Maîtrise de la langue

Jouons avec les mots

« chat-bus »

- Créer des rébus :

Le rébus est un jeu qui consiste à créer une suite de plusieurs dessins qui, une fois interprétés, donnent les syllabes devant permettre de découvrir une phrase ou un mot.



- Créer des cadavres exquis : Le principe de ce jeu était chez les Surréalistes que chacun des participants écrive à tour de rôle une partie d'une phrase, dans l'ordre sujet-verbe-complément, sans savoir ce que le précédent a écrit. La première phrase qui résulta et qui donna le nom à ce jeu fut « Le cadavre – exquis – boira – le vin – nouveau. »

- Créer des mots-valises :

L'usage de l'expression « mot-valise » semble résulter de la transposition en français du jeu inventé par l'écrivain anglais Lewis Carroll. C'est un néologisme, caractérisé par une troncation, en collant le début d'un mot existant à la fin d'un autre, exemples : français + anglais = franglais, *aspirer* + *venin*=*aspivenin*, *courrier* + *électronique* = courriel...

- Victor Hugo crée ainsi *foultitude* en croisant "foule" et "multitude"
- Raymond Queneau, dans les *Fleurs bleues* fait ainsi dire à Lélix : « Vous êtes tournipilant à la fin ! »

Arts visuels

Travailler sur l’Affiche

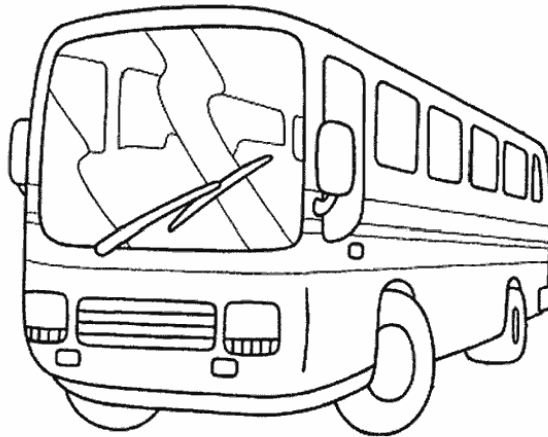
Présentation du film à partir de l’affiche ou des images, sur lesquelles on repérera le titre, le nom de l’auteur, les personnages, les lieux...

Affiche et photos du film :

http://www.allocine.fr/film/galerievignette_gen_cFilm%3D14790.html

Le chat-bus

Transformer une photo de bus en chat-bus. Des pattes ? des moustaches ? des grands yeux ? un sourire lunaire ? des rayures ?



Dessiner des noiraudes

A partir d'une tache noire (tampon, bouchon, coton tige...), mettre des yeux, faire une « colonie » de noiraudes, envahir des espaces

Faire son Totoro

En 3D, construction d'un Totoro à partir d'un ballon de baudruche, de grillage + papier collé, d'argile modelée...

Sciences

Semer des graines, germination, durée, éléments favorisant la croissance (eau, lumière)...

Bibliographie

Ouvrages sur le cinéma

Le vocabulaire du cinéma, Marie-Thérèse Journot, Armand Colin, 2008

Le bestiaire fantastique dans la trilogie japonaise, Hayao Miyazaki – L'enfance de l'art. Zagalia, B., 2009. Éclipses 45. 30-38.

Mon voisin Totoro d'Hayao Miyazaki, Gébéka Films / Canal / Tonkam, 1999.

Albums et livres sur le japon :

Le Train de la voie lactée

Kenji Miyazawa, traduit par Françoise Lecœur, Editions Critérim et Picquier

Contes et légendes du Japon

Suzanne Strassman, Maurice Coyaud, Flies France, Aux origines du monde, 2009

Mes images du Japon Etsuko Watanabe, Le Sorbier, 2007

Aujourd'hui au Japon : Keiko à Tokyo Gallimard Jeunesse

Liens utiles :

Extraits vidéo :

Musiques du film : <http://www.youtube.com/watch?v=RjdwyUXY-Lg>

Milieu du film : http://www.dailymotion.com/video/x2y4da_mon-voisin-totoro-part-3_news

Sites pédagogiques très riches :

<http://www.abc-lefrance.com/fiches/monvoisinTotoro.pdf>

http://gaminsdulux.fr/ce2cm1/cinema/totoro/totoro_dossier.pdf

http://patrick.straub.free.fr/Site_CPDCM/mon_voisin_totoro_pistes.htm

<http://www.oomu.org/totoro.html>

Dossier réalisé par Didier Lutz, CPD Arts visuels Allier, Avril 2012